

ETIOLOGIE

Il n'est pas besoin de chercher longtemps la raison de ces lésions fréquentes; l'Anatomie et la Physiologie nous la fournissent dès leurs premières pages. Elles nous enseignent que si le système artériel, bien alimenté par cette pompe puissante qu'est le cœur, suffit à distribuer, en tous les points de l'économie, l'ondée sanguine nourricière, la canalisation de retour est plus complexe. Au système veineux, le plus important, est annexé le système lymphatique chargé de compléter les fonctions du premier, en ramenant aux veines sous-clavières la lymphe, cette partie du sang qui a transudé au niveau des capillaires et qui s'est répandue dans les mailles des tissus pour y accomplir une besogne, très noble à la vérité puisqu'elle vise à la défense et à la régénération de ces tissus, mais dont elle ne sort pas toujours intacte au point de vue de sa composition propre. A des contacts parfois immurs elle gagne des tares dont elle doit être purifiée avant de reprendre sa place dans la masse sanguine; c'est pendant le retour par la canalisation lymphatique que s'opère l'œuvre d'épuration.

Le système lymphatique réalise d'une façon générale le plan du système veineux. Les capillaires lymphatiques originent dans les mailles des tissus; une disposition convergente forme les vaisseaux lymphatiques qui, par leur réunion, deviennent de plus en plus volumineux et aboutissent en dernier lieu à deux troncs considérables, qui se jettent dans les veines sous-clavières. La circulation s'y opère comme dans les veines, en vertu de l'élasticité des tissus et des contractions musculaires, seulement elle ne s'y fait pas sans obstacle et d'une façon continue. En effet la canalisation est fréquemment coupée par les ganglions, masses globuleuses que chaque lymphatique rencontre plusieurs fois sur sa route et dans lesquelles il déverse son contenu.

Ces ganglions, par leur disposition anatomique, agissent comme filtres à travers lesquels la lymphe doit passer avant de continuer sa route. Chaque ganglion collecte plusieurs vaisseaux *afférents* par sa périphérie, tandis que sa portion centrale émet les vaisseaux *afférents* qui en sortent par le hile. En sorte que la communication des uns aux autres se fait à travers la substance ganglionnaire, qui laisse facilement filtrer la partie liquide mais arrête